

Compte rendu de C. Haas, Alexandria in Late Antiquity, Topography and Social Conflict

Jean Gascou

► **To cite this version:**

Jean Gascou. Compte rendu de C. Haas, Alexandria in Late Antiquity, Topography and Social Conflict. *Topoi Orient - Occident*, Lyon : Association des amis de la Bibliothèque Salomon Reinach, 1998, 8/1, p. 389-395. halshs-00001495

HAL Id: halshs-00001495

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00001495>

Submitted on 28 Apr 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu

Christopher HAAS, *Alexandria in Late Antiquity, Topography and Social Conflict*, John Hopkins University Press, Baltimore (1997), xviii + 494 p., 3 cartes, 2 plans, 26 fig., ISBN 0-8018-5377-X.

L'auteur a voulu mettre en perspective les événements religieux et politiques de l'Alexandrie byzantine. Dans les faits il traite surtout du IV^e et du V^e siècle jusqu'aux débuts de l'épiscopat de Cyrille (412/444)¹. La thèse de l'auteur, maintes fois rappelée, est claire : ces événements s'expliquent par des rivalités communautaires opposant juifs, païens et chrétiens, chacun de ces groupes prétendant à l'hégémonie culturelle si bien que le fait communautaire aurait le dessus par rapport aux divisions sociales et professionnelles. Le cadre urbain avec ses rues, places et monuments, forme à la fois l'enjeu et le théâtre de l'activisme communautaire.

Ce livre s'appuie sur une information très étendue². Mais l'auteur semble avoir été souvent débordé par son érudition ou emporté par ses thèses, si bien que l'ouvrage comporte de nombreuses erreurs et appelle de sérieuses réserves de méthode.

Malgré la promesse de son titre, il est très léger sur la topographie alexandrine. Pour m'être essayé à plusieurs reprises à ce genre de recherches je sais à quel point nos connaissances, en particulier sur la topographie chrétienne alexandrine, sont confuses et minces, soit du fait des difficultés des sources soit du fait de la précipitation des savants modernes ou de leur docilité à se recopier les uns les autres³. Son propos offrait pourtant à Haas l'occasion de faire progresser les choses. C'était même nécessaire et pour ainsi dire stratégique. Or, sur un sujet

-
1. La recherche récente tend en effet à séparer la « late Roman Egypt » du fond byzantin.
 2. H. tient compte, et cela lui fait honneur, des fouilles polonaises à Kom al-Dik et égyptiennes en Maréotide. Il utilise aussi beaucoup la documentation d'époque romaine dans ses passages d'histoire sociale. Est-ce de bonne méthode ?
 3. Seul P.M. Fraser dans ses divers travaux sur Alexandrie peut en la matière faire figure d'autorité (voir dernièrement de lui, sur Alexandrie byzantine, *Alexandrian Studies... Abou Daoud*, BSAA 45 [1993], p. 91-106) ; cette étude contient notamment une bonne mise au point sur le problème des murailles bien négligées par Haas à en juger d'après ses p. 339-340). À l'autre bout de l'époque « moderne », sur des points de topographie chrétienne alexandrine, Tillemont a fait lui aussi preuve d'une sagacité et d'une exactitude qu'on ne retrouve pas au même degré par la suite.

qui appelait un traitement systématique et critique, Haas est disséminé, rapide, passif, peu convaincant, peu fiable, parfois en régression par rapport à ses prédécesseurs comme on s'en rendra compte d'après les exemples suivants.

P. 26, 210 et 341, Haas rapporte l'origine du Césareum, monument qui serait un temple du culte impérial sur le port oriental, à Cléopâtre VII. Cette vue est en fait mal établie⁴. P. 209-211 et 341, il répète après d'autres qu'une église fut installée dans ce temple et qu'elle en retint le nom. Une source copte montre que cette église était en fait un peu au sud de la ville, bien loin donc du Césareum, probablement installée (d'après saint Epiphane) sur le site d'un ancien bain⁵. On conçoit que les conversions de temples en églises importent fortement à la perspective de l'auteur (cf. p. 341), mais, s'il regardait de près les faits, il mesurerait combien ils sont douteux. Croit-il vraiment (cf. p. 209-210) que l'évêque⁶ Alexandre (312/328) aurait pu se permettre, au début du IV^e siècle, à une époque où le culte païen est encore licite et protégé, de déconsacrer un temple de Kronos⁷ et de le transformer en église dédiée à saint Michel ? N'aurait-il pas dû examiner avec soin la nature et la date des sources alléguées ? Sur la fin du culte au Sérapeum (p. 161-163) et l'installation d'édifices chrétiens sur son site, dont le martyrium de Jean-Baptiste (p. 207 et 211), Haas dépend fortement de Rufin qui est bien confus. Il n'a pas tenu compte d'une tradition copte indépendante qui situe le martyrium du Baptiste au quartier d'Hermès (ad Mercurium) au sud de la ville et qui est beaucoup plus sûre⁸.

P. 209 : tout ce qui est dit sur la date de l'édification de l'église dite la Théonas et sur sa localisation est à revoir. La Théonas n'est pas attestée sûrement avant l'évêque Alexandre, qui en est le constructeur et non pas le restaurateur. Elle n'était certainement pas à l'ouest de la ville près de la porte de la Lune. Cette localisation résulte d'une mauvaise lecture des Actes latins de l'évêque Pierre I par les modernes⁹. Nous n'avons aucune preuve qu'elle ait été transformée sur le tard (à cause selon Haas de sa « beauty », beauté sur laquelle nous n'avons à vrai dire aucune idée nette) en une mosquée des Mille Colonnes.

4. P.M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria I*, p. 24 et n. 156.

5. Voir W.H. WORRELL, *The Coptic Manuscripts in the Freer Collection*, New York (1923), p. 249-321, sp. p. 287 et 369 et les p. 369 et 375 de la traduction anglaise ; voir aussi T. ORLANDI, *Omèlie Copte*, Turin (1981), p. 114 et 118.

6. Pour les pontifes alexandrins, j'emploie le terme d'évêque. Celui de patriarche, qui a la faveur de Haas, n'est pas attesté pour l'époque considérée.

7. Le même temple devient un temple de Bendis à la p. 144. Quid ?

8. T. ORLANDI, *Storia della Chiesa di Alessandria I*, Milan (1968), p. 66-67, et II, Milan (1970), p. 61-62.

9. Les Actes latins combinent et amalgament maladroitement, sur le tombeau de Pierre, des traditions se rapportant manifestement à la Théonas et d'autres sur le martyrium « officiel » de ce pontife, qui se trouvait dans un faubourg occidental. C'est là l'origine des erreurs sur le site de la Théonas.

P. 269 : il n'est pas plausible philologiquement que le nom de l'église dite Baukalis, dont Arius fut le desservant, soit une corruption de Boukolou¹⁰. Il n'y a donc pas lieu de rechercher cette église dans le faubourg oriental des Ta Boukolou. S'effondrent ainsi toutes les spéculations de l'auteur (p. 271) sur la « topographical connexion » entre l'arianisme et ce faubourg, faubourg qu'il voit par ailleurs (surtout d'après le nom) peuplé de bouviers et de bergers, mais qui était principalement un cimetière et le site du mausolée de saint Marc¹¹. L'idée d'un arianisme à base pastorale et « éleveuse » qui découle des vues de l'auteur est spécialement saugrenue¹².

P. 271 : l'auteur s'avance beaucoup en prétendant que *toutes* les versions du martyre et de l'inhumation de saint Marc ont pour cadre les Ta Boukolou. Nous avons des récits plaçant le martyre à l'Angelion, au sud-ouest de la ville, ou encore au Grand Tétrapyle. Pour le lieu de l'inhumation, il y a d'autres divergences. Il est vrai que les propagandistes tardifs du martyrium des Ta Boukolou ont retouché ou reformulé à son avantage les traditions concurrentes, mais sans les abolir complètement.

P. 29-30 et saep. : je crois comprendre que Haas entend par Via Canopica une avenue d'orientation est-ouest, limitée, pense-t-on, par les portes du Soleil et de la Lune. Nous ne savons pas où étaient exactement ces portes, mais une telle avenue a existé. Nous n'en avons pas le nom antique. Ceux qui l'identifient au Dromos se trompent certainement. En tout état de cause, la locution de Via Canopica n'est pas authentique. Dans le développement des p. 81-90 intitulé « Topography and Society : The Via Canopica », et qui est à mon sens un fourre-tout, Haas soutient, p. 82, que la « grande majorité » des cérémonies civiques (processions ; *adventus*) avaient cette artère pour cadre. Je laisse le lecteur qui aura la patience de vérifier les références proposées juge de cette téméraire allégation. Noter que Haas a la naïveté (plutôt on l'espère que l'effronterie) de ranger au nombre des cérémonies civiques les lynchages d'évêques impopulaires, de hauts fonctionnaires et autres personnalités en vue, sous le concept meurtrier et trouble de « civic ritual of expiation »¹³ (p. 87). Peut-être a-t-il lu trop d'études contemporaines « avancées » et absolutoires sur nos massacres de septembre 1792 ; peut-être se paye-t-il de mots, confondant ici « institution » et « usage ».

10. Voir A. MARTIN, *Athanase d'Alexandrie et l'Église d'Égypte au IV^e siècle (...)*, Rome (1996), p. 147-148. Le nom désigne une sorte de récipient. Les raisons que donne Haas, p. 270, n. 53, pour écarter cette étymologie sont très frivoles.

11. Haas semble confondre le quartier des Ta Boukolou avec le monde particulier des marais littoraux du Delta dont la population, adonnée à l'élevage des bœufs amphibies, portait dans l'Antiquité le surnom de « Boukoloï ».

12. La description sociologique des milieux ariens d'Alexandrie des p. 268-277 est particulièrement faible et spéculative.

13. Meurtrier et trouble puisqu'il revient à dire que par leur crime, assimilé à un sacrifice, les assassins se purgent de leurs fautes.

Les faiblesses que je viens de relever s'étendent en fait à toutes les parties du livre, à toute sa topique. Pour en trouver des exemples, on n'a que l'embaras du choix.

Les auteurs ne sont pas toujours cités dans les éditions les plus récentes : Athanase, *Hist. Ar.*, est ainsi pris dans PG, de même que Socrate, de même que les *Miracles des ss.* Cyr et Jean de Sophrone ; pour Antonin de Plaisance, renvoi p. 361, n. 10, à CCSL et non pas à l'éd. Milani.

Les erreurs de fait sont nombreuses.

P. 34, n. 39, sur l'« usage du papyrus alexandrin » : la nouvelle 44 § 2 de Justinien parle bien de papyrus, mais ne dit pas qu'il provient d'Alexandrie.

P. 37, n. 54 : l'édit XIII de Justinien a rattaché la Maréotide à la Libye, mais sans pour autant la tenir pour une province distincte.

P. 73, n. 61. Dans le dossier sur le procureur du Phare rassemblé par l'auteur, plusieurs références n'offrent aucun rapport explicite avec cet agent, notamment P.Oxy. XXXI 2567, Gnomon de l'Idiologue 68 et CTh XIV 27,2. On ne peut utiliser sans précaution, vu le caractère de la source, la mention d'un « stratège de l'île » chez Achille Tatius (5, 7, 3). Je ne comprends pas les renvois faits en la matière à Strabon 2, 101, et à BGU 1, 162, 165, 167 et 171. La citation d'ILS 1433 n'est pas directe et suppose un passage non signalé par PFLAUM, *Carrières* III, 1089, la conjecture de Pflaum étant du reste *P[araetoni]*, ce qui laisse encore le champ libre aux suggestions, et non pas *Par[(aetoni)]* comme on a chez Haas.

P. 262. Il n'y a pas d'attestations authentiques du monastère de l'Enaton pour le IV^e siècle. La n. 41 sur ce monastère place à tort les moines Lucius et Longin au IV^e siècle, alors qu'ils fleurirent au milieu du V^e. Le texte cité de Jean Climaque ne mentionne pas l'Enaton.

Il arrive que l'auteur simplifie ou déforme les sources.

P. 184 : Cyrille aurait posté des secrétaires pendant ses prédications pour prendre copie de ses « exégèses ». La *Storia della Chiesa di Alessandria*, alléguée n. 14, dit en fait que cette initiative est venue de l'auditoire de Cyrille et que les sténogrammes furent même rédigés par les secrétaires d'auditeurs épris de doctrine et d'art oratoire, si bien que les « exégèses » de Cyrille se transmirent ainsi par des voies tout à fait privées. C'est du reste ce qu'indique Haas lui-même p. 300, se référant cette fois, n. 48, à l'*Histoire des Patriarches* comme s'il n'avait pas lu la *Storia* directement.

Il va jusqu'à faire dire aux sources le contraire de ce qu'elle signifient littéralement.

P. 183-184. Il paraît que l'empereur Julien aurait banni Athanase parce qu'il était exaspéré par le succès de ses sermons. La n. 14 renvoie là-dessus à la lettre 111 de Julien qui montre en fait que la vraie raison de Julien était qu'Athanase

était un intrigant (*polupragmôn anèr*), fauteur de désordre (*ataxia*). Même en l'absence de leur pasteur, dit-il en substance, les Alexandrins à la recherche d'explications de l'Écriture pourront compter sur ses disciples ou même sur le premier venu. On voit que Julien se soucie fort peu de la prédication d'Athanase et la méprise même cordialement. Noter que l'exclamation de Julien traduite en anglais par Haas : « Infamous man ! He has had the audacity to baptize Greek women of rank during my reign ! Let him be driven forth » est tirée de la lettre 112, ce qui n'est pas signalé, si bien que le lecteur non prévenu pourrait y voir une citation de la lettre 111.

Les sources sont parfois utilisées sans que l'auteur ait pris conscience des problèmes historiques et littéraires qu'elles posent.

P. 185 : Athanase aurait « orchestré » en 338 une visite d'Antoine à Alexandrie pour nuire aux Ariens. La source alléguée est la Vie d'Antoine, § 69-70. En réalité, outre que la Vie d'Antoine ne met nullement Athanase en cause ici, la date de la visite d'Antoine à Alexandrie est controversée. Certains la placent en 337, époque où Athanase était en encore exil et n'aurait pu orchestrer quoi que ce soit à Alexandrie.

P. 243-244. Haas relate comme un fait authentique et pouvant prendre place dans l'histoire du christianisme alexandrin de la fin du III^e et du début du IV^e siècle que l'évêque Pierre I (300/311) aurait refusé de s'asseoir sur le trône épiscopal, ce qui aurait indisposé les fidèles et conduit à une « confrontation with the laity ». D'après sa n. 71, Haas a trouvé cela dans les Acta Petri qui, dans la version disponible, que les spécialistes (ainsi T. Vivian) appellent « longue », ne peuvent guère être antérieurs au VI^e siècle. La version courte (la plus ancienne, la plus proche des faits), que nous n'avons plus, mais qui circulait encore au temps de la rédaction de l'Histoire des Patriarches, ne contenait pas ce récit. Même confiance dans les Acta affichée p. 53 sur certaines circonstances des funérailles de Pierre (le rôle des « chief men of the city »). Noter qu'à la p. 271, à propos du martyre de Pierre, Haas (à juste titre d'ailleurs) semble contester leur valeur. Pourquoi prendre la même source *prima facie* dans deux cas et la mettre en doute dans un autre ?

P. 307, Haas se plaint de ce que la mort d'Hypatie ait été « frequently romanticized, vilified or rationalized ». Voyons si ses propres vues là-dessus marquent un progrès.

P. 312-314, sur les circonstances ayant conduit au meurtre d'Hypatie, la relation de Haas est un salmigondis de Socrate et de Jean de Nikiou (Haas semblant préférer ce dernier ; cf. p. 308). Mais ces auteurs sont de date et d'optique très différentes. Socrate, historien du 2^e quart du V^e siècle, très exact et très proche des événements, est d'une manière générale hostile à Cyrille, persécuteur de ses amis novatiens, mais (encore que l'envie l'en démange) ne le tient pas pour responsable direct de l'assassinat. Il est plutôt élogieux pour Hypatie et flétrit ses assassins. Jean de Nikiou, chroniqueur de la fin du VII^e siècle, veut défendre la

mémoire de Cyrille que certains traditions persistaient à impliquer dans l'affaire. Il noircit donc fortement Hypatie et son ami le préfet Oreste en qui il voit, contrairement à Socrate qui ne met pas son christianisme en doute, un crypto-païen. Pour Jean de Nikiou, Hypatie était dangereuse pour l'Église et son meurtre était justifié et nécessaire. On ne peut certes pas construire un récit homogène avec ces deux auteurs. S'il faut choisir, je me fonderais plutôt sur Socrate.

J'ai noté plusieurs cas où Haas sollicite ou surinterprète les textes, multipliant suppositions et spéculations, ainsi p. 312-313, précisément sur l'attitude du préfet Oreste. Haas part d'une allégation de Jean de Nikiou selon laquelle, sous la mauvaise influence d'Hypatie, le préfet aurait cessé de fréquenter l'église et aurait attiré chez elle de nombreux croyants, lui-même recevant des païens. Haas poursuit : « The "believers" that Orestes drew to Hypatia were *undoubtedly* those same disgruntled Christians who had exhibited more than a little reticence about following the policy of their patriarch. They were *probably* the very ones who had earlier urged Cyril's reconciliation with Orestes and who had opposed the bogus canonisation of the riotous monk, Ammonius »¹⁴. Cette tentative pour relier, à l'aide de Jean de Nikiou, des événements et des milieux que Socrate considère séparément, est gratuite. Il est malheureusement à craindre que ce qui est présenté par Haas comme relevant de l'hypothèse ne devienne certitude auprès de lecteurs trop pressés.

P. 313-314, Haas ne craint pas de placer le meurtre d'Hypatie sous le jour suivant : « The manner of her death suggests that her attackers viewed her as a disruptive element in the city's recently established structure of authority which revolved around the prefect and the patriarch. Her murder in the Caesarion was a forceful statement of support for this new order, and her cremation followed to the letter the long-standing civic ritual public purgation ». Toujours, associée à un truisme formulé en termes alambiqués¹⁵, cette odieuse notion de la « public purgation » ou « expiation » que je dénonçais plus haut.

Je reconnais volontiers l'étendue des recherches de Haas et je ne refuse pas tout mérite à son livre. On peut à la rigueur s'en servir comme répertoire de références, mais en prenant bien soin de les vérifier et de les évaluer. Certaines parties purement descriptives et sans prétention comme les p. 138-152 sur la topographie païenne ont leur utilité. Mais dès que l'auteur se met à interpréter, on ne peut plus le suivre en confiance. Je suis conscient de la peine qu'il a dû éprouver face à la complexité de certains dossiers, mais rien ne l'obligeait à conclure à tout prix ou à vouloir rendre compte de tout. Vu l'abus qu'il fait du jargon des

14. Les italiques sont de moi.

15. On n'aurait pas perdu grand-chose si l'auteur avait simplement écrit « elle a été tuée parce qu'elle dérangeait certains milieux influents ».

sciences sociales ¹⁶, je suis conscient aussi de la pression idéologique qu'il a dû subir. En France, comme aux États-Unis, il est mauvais pour une carrière, sinon risqué, de ne pas céder à la tyrannie de cette scolastique. Mais même en tenant compte de ces circonstances atténuantes, mon jugement d'ensemble sur ce livre ne peut pas être favorable.

Jean GASCOU
Université des Sciences Humaines de Strasbourg
Institut Universitaire de France

16. Cela aboutit parfois à des développements d'une abstraction presque comique (p. 50-52).